

XYZ. La revue de la nouvelle



L'inconnue

Jacques Brossard

Nouvelles d'une page
Number 11, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brossard, J. (1987). L'inconnue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 22-22.

L'inconnue

Jacques Brossard

Il regarda dehors par la fenêtre. Le cœur lui serra. Là, sur le trottoir, par delà sa pelouse... Quelle assurance! Brune et magnifique dans la clarté du soir, l'inconnue avait une démarche fière et souple, rapide, allègre et délurée. Il sortit aussitôt. Le soleil couchant l'éblouit, la tête lui tourna. L'herbe tiède embaumait...

C'était la nuit. Impossible! Il avait encore rêvassé... Mais non! Là-bas, dans la lueur d'un lampadaire rétro, la jeune femme montait un escalier. Il courut vers elle, sonna à la porte qui venait de se fermer. Des fenêtres s'éclairèrent, trouant l'obscurité. Il entendit bourdonner des accords de danse. Un domestique âgé lui ouvrit. Des parfums l'accueillirent.

Dans le grand salon tout ébloui de lumière, on dansait un tango. Habits noirs et robes longues. Une douzaine de couples s'interrompirent pour le dévisager. Ils lui firent des signes de tête enjoués puis reprirent leur danse. Le cœur lui serra de nouveau : sa belle inconnue venait de l'inviter à danser! La fête était pour lui!

Ils dansaient, dansaient, dansaient... Elle avait de longs yeux verts, presque transparents. Les autres couples s'en allaient tour à tour en les saluant avec malice, elle et lui, et ils se retrouvèrent seuls. Il la pressa contre lui, la tête lui tournait. Joie du vertige. Blessure du désir, de l'âge et du cœur... Il s'effondra.

Il gisait sur sa propre pelouse, dans l'obscurité. Des voix bourdonnaient à son oreille, à la fois claires et lointaines. «Je l'ai vu tomber en sortant de chez lui. Il se pressait la poitrine.» «Il n'a pas l'air de souffrir.» La terre se creusa sous lui et il se fit un grand silence.

Alors, seulement, il put l'entendre venir. Comme si des pieds nus ne faisaient qu'effleurer l'herbe avec une infinie délicatesse, déjà.